HISTORIQUE

Du

260e R.A.C.

PARIS
Henri CHARLES LAVAUZELLE
Editeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124
(MÊME MAISON A LIMOGES)

1921

ORDRE DE BATAILLE DU 260e R.A.C.

Au 1er avril 1917

ETAT MAJOR DU REGIMENT.

Lieutenant-colonel BOSSU
Lieutenant BENOIT
Lieutenant NORROY.
Sous-lieutenant BLAZY

1er groupe
Etat-major.

Chef d'escadron GANGNEUX.
Médecin aide-major 1er cl. MARIEL
Aide véter. 1er cl. VILAIN (Lucien)
Sous-lieutenant AUROU (Daniel).
Sous-lieutenant GAUTHIER.
Sous-lieutenant DUBERNARD (Georges)
Lieutenant MENNECK.

21e batterie.

Capitaine HERIARD-DUBREUIL.
Lieutenant PINCHARD (Raymond)
Lieutenant GROS PERRIN (René).

22e batterie

Lieutenant ANDRE (Gaston).
Sous-lieutenant ADRIEN (Maurice).
Sous-lieutenant LEVAZEUX (Georges)

23e batterie

Capitaine MALET (Jean).
Lieutenant DELOUCHE.
Sous-lieutenant WABLE (Etienne).

2e GROUPE.
Etat-major.

Chef d'escadron BICHART.
Vétérinaire GOUR.
Médecin aide-major 1ère cl. COULON.
Lieutenant CHAMPENOIS.
Lieutenant ROUX.
Sous-lieutenant BAREILLE.
Sous-lieutenant BALLOT.
Médecin aide-maj. 1ère cl. GAUTHIER.

24ème batterie.

Capitaine MACHIELS.
Sous-lieutenant GLACHAUT.
Sous-lieutenant TEOVESE.

25ème batterie

Capitaine CUNY.
Lieutenant LEGOUNIE
Sous-lieutenant BONNIER

26ème batterie

Capitaine GROSPERRIN
Sous-lieutenant BENEDETTI
Sous-lieutenant CONSIGNY
Sous-lieutenant RAGUENEAU

3ème groupe
Etat-major

Chef d'escadron TRIBOUT.
Vétérinaire-major POUT
Lieutenant DORET.
Sous-lieutenant PUCEON.
Lieutenant KHEIN.
Lieutenant LEFEBVRE
Lieutenant MENNECHE
Sous-lieutenant LAPORTE.

27ème batterie.

Capitaine ALLEMANDET
Lieutenant TROMPETTE
Lieutenant GREIN.
Sous-lieutenant FOUREAUX
Sous-lieutenant TERREL.
Sous-lieutenant BOË.

28ème batterie.

Lieutenant GUILLON.
Lieutenant BIETTE.
Sous-lieutenant FLOUR.
Sous-lieutenant LAUREAU
Sous-lieutenant DELAUNAY

1er C.R.

Lieutenant GAUTHIER (Henri)
Véter. Aide-maj. 1ère cl. VILLAIN (Lucien)

2ème C.R.

Lieutenant ROUX.
Vétérin. Aide-maj. 2e cl. EMMANGEARD.
Sous lieut. D'approvisionn. ADAM

3ème C.R.

Lieutenant CLEMENT (Robert)
Lieut. D'appr. TROMPETTE (Henri)
Véter. Aide-maj 1ère cl. ANIER (Antoine)

ORDRE DE BATAILLE DU 260e R.A.C.

Le 11 novembre 1918

ETAT MAJOR DE LA BRIGADE (A.D. 153).

Lieutenant-colonel BOSSU
Lieutenant DUBERNARD (Louis).
Lieutenant BLAZY (Pierre).
Sous-lieutenant DECHAZEAUX (Marc).
Sous-lieutenant RAGUENAU (René).

ETAT-MAJOR DU REGIMENT (260e R.A.C.).

Lieutenant-Colonel COLENO.
Capitaine De BELLEFON.
Lieutenant LEPINE.
Lieutenant LAPORTE.
Sous-lieutenant VIGARIE.

1er groupe
Etat-major.

Commandant ALLEMANDET ?
Médecin major de 2ème cl. TEMPORAL
Véter. Aide major de 2ème cl. VILAIN.
Sous-lieutenant BUREL.
Lieutenant TERREL.

21e batterie.

Lieutenant BARAT
Lieutenant PIGEON.

22e batterie

Capitaine MORIZE.
Lieutenant LEVAZEUX.

23e batterie

Capitaine PINCHARD.
Sous-lieutenant SIGOGNEAU.
Lieutenant WABLE.
Sous-lieutenant BARREAU.

2e GROUPE.
Etat-major.

Capitaine PINCHARD.
Médecin aide-major de 2ème cl. VIELLE.
Véter. Aide-maj de 2ème cl. EMMANGEARD.
Sous-lieutenant BABLON (Jean).
Sous-lieutenant HOURS (Joseph).
Lieutenant BONNIER.

24ème batterie.

Capitaine De BELLEFON.
Sous-lieutenant NOURRISSAT.

2ème batterie

Capitaine LIGOUGNE. Sous-lieutenant TREMAUD.
Sous-lieutenant CONSIGNY

26ème batterie.

Lieutenant BENEDETTI. Sous-lieutenant BOUSQUET.

3e GROUPE

Etat-major.

Capitaine MACHIELS Médecin aide-major de 1ère cl.
Lieutenant BARANGER. D'AILLHAUD DE CASTELER
Sous-lieutenant LAUREAU. Véter. Aide-maj. De 1re cl. ANIER.

27ème batterie.

Capitaine THEPENIER. Sous-lieutenant JOUANNE.
Sous-lieutenant GROSJEAN.

28ème batterie.

Capitaine CHAMPENOIX. Sous-lieutenant JOHNSTON.
Sous-lieutenant GUENET.

29ème batterie.

Capitaine MICHAUD. Sous-lieutenant DE LATOUR
Lieutenant LAILLET DE MONTULE.

1er C.R.

Lieutenant GAUTHIER

2e C.R.

Lieutenant ROUX.

3e C.R.

Lieutenant CLEMENT. Offic. De ravit. : lieut. TROMPETTE.

21e S.M.I.

Capitaine BURNOUF

22ème S.M.A.

Capitaine BARBULEE dit BULOT
Lieutenant FOUREAUX
Sous-lieutenant GROSJEAN.

E.M.R.

Lieutenant SILVY

TABLEAU D'HONNEUR DU 260e R.A.C.

LEGION D'HONNEUR

DATE D'inscription au Journal officiel	NOMS ET PRENOMS	GRADE Dans LA LEGION	GRADE DANS L'ARMEE
21 juin 1917	ADRIEN (Maurice)	Chevalier	Sous-lieut. (active)
Id.	BOSSU (Paul-Joseph)	Officier	Lieut-col (active)
14 juil. 1917	MICHAUD (Charles)	Chevalier	Capitaine (active)
Id.	GALLOIS (François-Henri)	Officier	Chef d'esc. (active)
9 oct. 1917	BARBULEE (Paul-Joseph)	Chevalier	Capitaine (active)
Id.	TROMPETTE (Henri-Ernest)	Id.	Lieutenant (réserve)
8 janv. 1918	GUILHOT (Paul)	Id.	Sous-lieut. (territ.)
14 juil. 1918	FLEURY (Félix)	Id.	Lieutenant (territ.)
18 janv 1919	PELLETIER (Maurice-Charles)	Id.	Lieutenant (active)
Id	FROCCONI (Orso-Pierre)	Id.	Sous-lieut. (active)

MEDAILLE MILITAIRE.

DATE D'INSCRIPTION Au Journal officiel	NOMS ET PRENOMS.	GRADE
31 mai 1917	DROT (René-François-Auguste)	Médecin auxiliaire
21 juin 1917	DALBIAC (Auguste)	Mar. Des Log., 1er groupe, 260e
6 juil. 1917	CORNU (Henri)	Canonnier servant
14 juil. 1917	REITH (François)	Adjudant (active)
7 août 1917	BOURY (Jules)	Maitre pointeur (réserve)
28 déc. 1917	HENAUX (Adrien)	Adjudant (territoriale)
22 oct. 1917	SCHARRO (Jean-Pierre)	Canonnier (active)
27 janv. 1918	HUGENIN (Julien-Louis)	Adjudant (territoriale)
23 mai 1918	CHEVRETEAU (Alexandre-Charles)	Canonnier, conduc. 23e batt.
5 juin 1918	VIGNAL (Marcelin-Alexandre)	1er canonnier servant, 28e batt.
13 juin 1918	DE VINNE, (René-Charles Gustave)	Canonnier servant, 29e batt.
27 juil. 1918	LAMONTAGNE (Lucien-Xavier)	Maréchal des logis, 24e batt.
2 oct. 1918	CHEVALIER (Jean)	Maréchal des logis (réserve)
10 oct. 1918	BOURGUIN (Louis-Auguste)	Mar. Des log. (active) 1er groupe
Id.	MOUROT (Louis-Charles Victor)	M. des log. Mar. (act) 27e batt.
21 nov. 1918	RIVOT (Lucien-Georges)	Maréchal des logis (réserve)
5 janv 1919.	BONASSIEUX (Pierre)	Mar. Des logis (active) 22e batt
Id.	CABROLIER (Fernand-Emile)	Canonnier servant, 29e batt.
16 janv 1919	PRU (Antoine-Henri)	Adjudant (réserve), 29e batt
Id.	CORDIER (Victor-Louis)	Mar des log. (réserve) ; 24e batt.
2 fev. 1919	PICAUDE (Achille-Paulin)	Adjudant (active), 28e batt.
4 fev. 1919	GRASSET (Henri-Alexandre)	Mar. Des log. (territ.) P.A.D.
13 mars 1919	VASSEUR (Alcide-Jean-Baptiste)	Mar. Des log. (réserve), 26e batt
4 avril 1919	VEDRENNE (Louis)	Canonnier servant, 27e batt
3 mai 1919	PRECY (Roger-Charles-Raoul)	Mar des logis (act.) pil. Aviat.
12 juin 1919	TISSOT (Pierre)	Canonnier, 25e batterie
2 juil. 1919	VALLIER (Georges)	Canonnier, 21e batterie

Historique du 260e R.A.C.

Le 260e régiment d'artillerie de campagne (260e R.A.C.), créé le 1er avril 1917 et formé par la juxtaposition de deux groupes du 60e R.A.C. et un groupe du 5e R.A.C., devient, du jour de sa création, l'artillerie de campagne organique de la 153e division, laquelle relève elle-même du 20e corps d'armée.
Bien que nouveau comme numéro, le 260e a donc déjà, par ses origines, un passé glorieux, puisque deux de ses groupes ont à leur actif trois citations à l'ordre de l'armée. Mais ce brillant passé n'ouvre aucun droit collectif pour le nouveau régiment, si ce n'est une belle réputation à soutenir. Il n'y faillira d'ailleurs pas, comme en témoignent les quatre citations obtenues par lui dans l'espace de moins de dix-huit mois.

Son histoire peut se diviser en trois périodes :

I. Grandes opérations historiques de 1917.

Offensives de 1917, deuxième bataille de l'Aisne, du 1er avril au 10 juin 1917.

II. *Actions secondaires entre les deux périodes de grandes opérations historiques de 1917* et 1918.
- A) Occupation du secteur de Pont à Mousson – Limey, du 1er juillet au 2 novembre 1917.
- B) Occupation du secteur de Verdun, rive droite, du 5 janvier au 23 mars 1918.
- C) Rocade le long des fronts français et anglais de Bar-le-Duc à Doullens, du 24 mars au 8 juin 1918.

III. Grandes opérations historiques de 1918.
- A) Campagne défensive de 1918, troisième bataille de l'Aisne du 9 juin au 17 juillet 1918.
- B) Campagne offensive de 1918 :

a) Deuxième bataille de la Marne, bataille du Soissonnais et de l'Ourcq, du 18 au 23 juillet 1918 ;
b) Troisième bataille de Picardie, bataille de Montdidier, du 5 au 18 août 1918 ;
c) Bataille de Champagne et d'Argonne, bataille de Saint-Thierry, du 28 septembre au 10 octobre 1918 ;
d) Bataille de l'Oise, de la Serre et de l'Aisne, bataille de la Serre, du 19 au 30 octobre 1918.

C) Poussée vers la Meuse, bataille de Thiérache, du 5 au 10 novembre 1918.

I. – Grandes opérations historiques de 1917.

OFFENSIVE DE 1917. – DEUXIEME BATAILLE DE L'AISNE.

Au moment de la formation du 260e R.A.C., ses éléments étaient déjà groupés et en position au nord de l'Aisne, dans la région de Moulins-Paissy et prêts à participer à la grande offensive prévue pour la mi-avril.
Dans les premiers jours d'avril, les 1er et 3e groupes (anciens 4e et 3e du 60e)sont poussés très en avant (moins de 800 mètres des premières lignes), le 2e (ancien groupe du 5e R.A.C.) est placé un peu en retrait.

Le 10 avril, les destructions commencent devant le front d'attaque de la 153e D.I. Le 15 au soir, le 1er groupe est violemment pris à partie par l'artillerie adverse ; il n'en continue pas moins à remplir la mission qui lui a été confiée. Au cours du bombardement, le sous-lieutenant Adrien est grièvement blessé et évacué ; quelques jours plus tard, cet officier sera décoré de la Légion d'honneur.
La nuit du 15 es agitée ; l'ennemi, sachant l'attaque prochaine, fait des tirs d'interdiction dans les ravins. Le 1er groupe, déjà repéré dans la journée, continue à être contrebattu dans le courant de la nuit ; il en sera d'ailleurs de même durant toute la journée du lendemain.
Le jour J est fixé au 16 et l'heure H à 5 h. 45.
A l'heure dite, l'attaque se déclenche derrière le barrage ; l'infanterie progresse d'abord sans trop de difficultés, mais bientôt la droite est arrêtée devant la sucrerie de Cerny, ouvrage redoutable, véritable nid de mitrailleuses. La gauche pousse quelques centaines de mètres plus en avant ; mais, prise de flanc et de face, elle est elle-même obligée de stopper.
Le barrage, qui s'était déroulé suivant un horaire fixé d'avance, se trouve de bonne heure trop éloigné de l'infanterie ; force est de le stabiliser vers 7 h. 45, puis de le ramener en arrière vers 8 h. 45. On remonte, pour 17 heures, l'attaque sur la sucrerie. Cette seconde tentative ne réussit pas. Le régiment se met en barrage défensif pour la nuit sur le chemin creux à l'ouest de Cerny.
Dans la matinée du 17, la gauche de la division progresse en pivotant autour de la droite ; à 14 h. 20, le barrage des met en route, mais la progression de la gauche est définitivement arrêtée et les groupes reviennent sur le barrage de la nuit du 16 au 17.
Le 20 avril commence la relève de la 153e D.I. par la 133e D.I., le 260e appuie la 213e brigade ; le 21, le sous-lieutenant BOË, en liaison près du colonel commandant le 1er mixte, est blessé près de ce chef de corps. Continuation des tirs de harcèlement et entretien des destructions.
Le 29 avril, l'ordre arrive de refaire une nouvelle préparation, en vue d'occuper les pentes nord de Courtecon et de tourner Cerny. Cette préparation dure jusqu'au 5 mai, avec des alternatives d'intensité et de ralentissement dans la conduite du tir.
Le 5 mai, à 9 heures, notre infanterie sort des tranchées. La droite déborde facilement, mais la gauche est bloquée par l'arrêt de la brigade voisine. Cependant la division de droite a fortement progressé et à 12 h. 05 le C.A. annonce que Cerny est à moitié pris. Notre brigade doit réattaquer, l'heure de l'attaque est trois fois reportée ; à 17 heures, le bataillon de droite fait savoir qu'un forte contre-attaque allemande a obligé les éléments de la D.I. de droite à reculer ; ces éléments sont déjà loin de la lisière de Cerny : en conséquence, le colonel commandant la 213e brigade décide que l'attaque projetée n'aura pas lieu.
Le 8 mai, la 153e D.I. relève la 133e D.I.
Le 11 mai, à 6 heures du matin, les Allemands attaquent le saillant 5121 et nous remettent dans la tranchée de la Néva. Une contre-attaque est montée immédiatement ; elle aura lieu à midi après une préparation de quelques heures ; l'infanterie sort, reprend le fortin 5020 et une partie du boyau du Foc, au nord de 5118.
Le 14 mai, un déserteur allemand annonce que l'ennemi a l'intention d'attaquer le soir, à 19 h. 15, sur 5020. L'artillerie lourde superpose son barrage à celui de l'artillerie de campagne et quand, à 18 h. 15 (heure française), l'ennemi veut sortir, il est écrasé sous le feu de l'artillerie et subit de grosses pertes.
Le 15 mai, par suite de l'extension à gauche du corps de droite, la zone de la division est reportée plus à l'ouest ; les groupes reconnaissent de nouveaux remplacements pour remplir leurs nouvelles missions. Le régiment prend positon dans les journées suivantes :
Le 1er groupe au mont Charmont ;
Le 2e groupe à Madagascar et 1re batterie à l'écluse ;
Le 3e groupe à Saint-Pierre (la chapelle).

Le barrage est assuré dans cette nouvelle zone qui s'étend du sommet du plateau de Courtecon à l'ouest de Vauxmerons, le 18 mai au soir. Une attaque est immédiatement étudiée en vue d'établir nos lignes sur le plateau au nord de Vauxmerons.
Cette attaque ne sera pas réalisée. Dans les nuits du 7 au 8 et du 8 au 9, le régiment est relevé par le 43e régiment d'artillerie, après avoir fait dans cette dernière période de nombreux barrages, faisant avorter toutes les contre-attaques allemandes sur le front de la D.I.
Pour sa belle conduite pendant toute cette longue période d'attaque, le 260e obtient la citation suivante à l'ordre du 20e C.A. :

Sous les ordres du lieutenant-colonel BOREL, poussé à l'extrémité ces lignes ennemies et y subissant de violents bombardements qui lui ont occasionné des pertes importantes en officiers, troupe et matériel n'en a pas moins rempli de la manière la plus complète et la plus heureuse les missions qui lui étaient confiées et a fortement contribué aux succès obtenus par la division le 16 avril 1917.

II. – Actions secondaires entre les deux périodes de grandes opérations historiques de 1917-1918.

A) OPERATIONS DU SECTEUR DE PONT-A-MOUSSON – LIMEY.

Le 260e R.A.C., relevé, se rassemble dans les régions de Villers-Cotterêts et embarque à Longpont et Villers-Cotterêts le 11 juin, pour venir occuper les cantonnements suivants au pied de la colline de Sion :
1er groupe à Diarville ;
2e groupe, à Paye-sous-Vaudement ;
3e groupe, à Saint-Firmin.
Le 25 juin, le général Mazillier, commandant le 20e C.A., vient à Diarville remettre la croix de guerre au 260e R.A.C.
La 153e D.I. va remonter incessamment occuper le secteur de Pont-à-Mousson – Limey.
Le 26 et le 27 juin, reconnaissance du secteur, d'abord par le colonel et les commandants de groupe, puis par les commandants de batterie. Le 29, les groupes quittent leurs cantonnements et, le 1er juillet, les batteries commencent la relève du 218e R.A.C. Les batteries sont échelonnées de 2 kilomètres ouest de Mamey à 4 kilomètres est-nord-est de Mamey, le front de barrage s'étend de 1 kilomètre ouest de Remenauville à l'est du bois Le Prêtre. Le P.C. du régiment est à Mamey, les échelons occupent Blénod, Jézainville, Gézoncourt. Un groupe du e régiment d'artillerie est mis à la disposition du groupement d'artillerie de campagne, trois groupes sont en position, un groupe en réserve d'armée
Le secteur est excessivement calme ; les troupes d'infanterie travaillent à l'organisation ; l'artillerie consolide ses positions, entretient les positions de renforcement prévues au plan de renforcement réduit et au plan de renforcement de trois divisions et améliore les lignes téléphoniques
Les jeunes officiers et les aspirants exécutent des tirs sous la direction des capitaines de batteries ; beaucoup d'officiers sont envoyés à des cours divers : commandant de batterie, à Valdahon, puis à Bavilliers ; antenne, à Lunéville ; orienteur, à Rancourt ; télégraphie à Liancourt ; gaz à Paris, etc., etc. ; des pelotons de sous-officiers et de brigadiers sont organisés
Certains soir, pourtant, ce secteur si sage s'anime, soit que l'ennemi tente une incursion pour savoir si les Américains sont entrés en ligne, soit que nous fassions un coup de main pour identifier les troupes en face de nous

Le 4 août, le colonel Bonnan, nommé au commandement de l'A. D., en remplacement du lieutenant-colonel Bossu, nommé sous-chef d'état-major au 7e corps, prend possession de son commandement.
Une émission de gaz avec le concours de l'artillerie est projetée entre le bois Le Prêtre et Fey.
Le 23 septembre, l'ennemi tente, à 5 heures du matin, un coup de main à l'ouest de Fey-en-Haye. Nous lui faisons six prisonniers, nos pertes sont de deux tués.
Le 3 octobre, reçu à 2 h 30, l'ordre donnant H= 4 heures pour l'émission de gaz projetée depuis le 4 août. Les tirs prévus ont lieu sans incidents ; les Allemands réagissent en tirant sur la région de la ferme Le Puy. La nuit, les groupes font les tirs d'interdiction sur les points de passage fréquentés.
Le 6 octobre, à 4 heures, deux coups de main préparés de longue date ont lieu dans la région de Régnéville et sur le Quart-en-Réserve ; l'infanterie démolit plusieurs abris et ramène un prisonnier.
L'ennemi a peu réagi, le secteur redevient calme.
Les 12 et 13 octobre, les batteries de droite sont relevées par l'artillerie de la 40e division ; les 4 et 5 novembre, tout le régiment est relevé par l'artillerie de campagne de la 42e D. I. et vient de cantonner dans la région de Toul.

B) OCCUPATION DU SECTEUR DE VERDUN, RIVE DROITE.

Après un repos de près de deux mois employé au recomplètement des effectifs en hommes et en animaux et au réentrainement en vue de la guerre de mouvement, le régiment reçoit le 1er janvier 1918, l'ordre d'embarquement à destination de Givry-en-Argonne.
Il fait un froid d'une rigueur exceptionnelle ; un épaisse couche de neige couvre le sol, la circulation sur les routes est des plus difficiles par suite du verglas ; on pressent que l'embarquement, le voyage en chemin de fer, le débarquement et les déplacements ultérieurs, seront des plus pénibles. Ils le furent en effet et ce ne fut qu'au prix des plus grandes souffrances et grâce à l'énergie et au dévouement absolu de tous, que l'on parvint, sans déchets appréciables, à atteindre le but final de ce déplacement, qui restera dans la mémoire de tout le personnel du régiment, avec les journées consécutives passées dans cet enfer de Douaumont comme un souvenir qu'on est fier de se rappeler, mais qu'on ne désire pas revivre.
Verdun rappelait déjà à la majorité du personnel des heures glorieuses, mais douloureuses, vécues, en 1916, lorsque le 60e R.A.C. fut brusquement jeté dans la fournaise pour arrêter la ruée ennemie. Ce n'est donc pas sans un certain serrement de cœur que fût accueilli l'ordre reçu le 8 janvier d'avoir exécuter les reconnaissances dans la région de Fleury, là, précisément où les 1er et 3e groupes (anciens 4e et 3e groupes du 60e R. A. C.° avaient tant souffert en 1916.
L'aspect horrifiant du terrain bouleversé de fond en comble, où il n'y avait plus de place pour mettre un trou, et que la neige et la glace avaient transformé en véritable paysage lunaire, la réputation du secteur le plus marmité du front français où des divisions fondaient en quelques semaines, n'étaient pas faits pour dissiper ce malaise instinctif qui oppressait toutes les poitrines. Cependant, pas un murmure, pas une hésitation, la position fût occupée avec le plus grand calme et la plus grande régularité. Le personnel était heureux de pouvoir permettre à ceux qu'il relevait d'aller prendre un peu de repos qu'ils avaient bien gagné ; chacun son tour.
Le 1er groupe prend position dans la région du bois Chauffour, puis dans le ravin de la Couleuvre. Les 2e et 3e groupes s'installent dans le ravin entre Fleury et le fort de Douaumont.
Le P.C. du régiment est à Attila, dans le ravin du Helly, à quelques kilomètres en avant des groupes. La mission du régiment restera purement défensive : zone d'action, secteur bois Le Chaume, les Chambrettes.

Pendant les premiers jours, le secteur, quoique très remuant ne fut pas aussi agité qu'on l'avait dépeint ; il en fût, d'ailleurs, à peu près de même jusque vers la mi-février ; le temps, presque toujours bouché, n'était d'ailleurs pas favorable au tir de l'artillerie, ni aux opérations d'infanterie.

Ce répit relatif est mis à profit pour améliorer les abris et les voies d'accès ; le travail fut rendu très pénible par suite des intempéries, du bouleversement du terrain et des difficultés d'approvisionnement en matériaux.

A partir de la mi-février, le temps s'améliore et aussitôt l'activité de l'ennemi augmente; les coups de main sont fréquents et· toujours· accompagnés de violents tirs de neutralisation sur les batteries; mais c'est surtout entre le 8 et le 23 mars que .cette activité atteint toute son intensité. C'est une vraie débauche de tirs d'artillerie de tous calibres : tirs de destruction, tirs à obus toxiques, tirs d'interdiction;- tirs sur les arrières, etc. Les batteries, en particulier, sont littiéral1ement inondées, jours et nuit, sous des avalanches d'obus de toute nature. Les carrefours où la circulation est impossible le· jour, parce que trop vus, sont balayés toute la nuit avec une violence exceptionnelle; les échelons eux-mêmes sont soumis à des bombardements fréquents par canons à longue portée ou par avions.

Les pertes, au 8 mars, après une occupation de deux mois d'un secteur particulièrement · agité, étaient déjà importantes; mais, à partir de cette date, elles vont devenir si lourdes que dès le 15 mars, le commandant du régiment croit devoir, officieusement, mettre 1' autorité supérieure au courant de 1' extrême fatigue du personnel restant. Le service des pièces. n'est plus assuré que par deux ou trois servants au plus, en alerte presque jour et nuit. Les ravitaillements intensifs en munitions, nécessités par une consommation croissant de jour en jour, se heurtent aux plus grosses difficu1tés par suite de l'éloignement des dépôts (plus de. 40 kilomètres à faire chaque nuit), de l'état lamentable des pistes et des tirs d'interdiction ennemis.

Mais personne ne songe à se plaindre ; le moral est toujours des plus élevés. La seule crainte est de ne pouvoir donner à l'infanterie (153^{e} D. I.) l'appui dont elle a tant besoin, car elle-même, en ligne depuis près de deux mois – le plus long séjour qui ait été fait par une par une division dans ce secteur – est très épuisée et l'ennemi se montre de plus en plus agressif.

Pourtant, il faut tenir à tout prix, c'est l'ordre d'en haut. Eh bien ! On tiendra, jusqu'au dernier, s'il le faut ; on sent que l'heure est grave, et l'on saura une fois de plus mériter les éloges de l'infanterie, comme en témoigne l'extrait ci-après du colonel commandant l'I. D. 153, à la suite de la large opération tentée sans succès par l'ennemi le 19 mars sur le front de la D. I. :

« Je dois, en terminant, rendre hommage à l'artillerie divisionnaire qui, sous des tirs de destruction dont nous avons été témoins, n'a jamais marchandé son concours. »

Deux exemples montrent jusqu'à quel point était poussé le sentiment du devoir au 260^{e} :

Dans la nuit du 17 au 18 mars, une corvée de cinq caissons doit transporter des munitions d'une positon qu'on a dû abandonner sur une nouvelle position, la première ayant été rendue intenable par l'ypérite. Au premier voyage, une rafale s'abat sur la corvée, les attelages de quatre caissons sont mis hors de combat. Le brigadier Vincent et les trois conducteurs du caisson resté indemne font cinq fois la navette par une nuit extrêmement noire, à travers un terrain bouleversé et empoisonné, battu avec une violence extrême et ne se retirent qu'après complet achèvement du transbordement.

Dans la même nuit, au cours d'un ravitaillement urgent, un caisson est pris sous un violent tir d'interdiction, l'attelage de devant et son conducteur sont tués, le conducteur de derrière, est fortement blessé à la tête. Chevreteau se fait attacher le bras par son brigadier-chef de voiture, et, les rênes du porteur dans les dents et celles du sous-verge dans la main droite, amène son caisson sur la position distante de 4 kilomètres. A son lieutenant, qui lui prodiguait les

premiers soins, il répondit : « Mon seul regret est d'abandonner mes camarades et que la guerre soit finie pour moi. »
Chevreteau était engagé volontaire pour la durée de la guerre.
L'ordre de relève arrive enfin le 22 mars ; mais une nouvelle question se pose : comment, avec des effectifs aussi réduits, va-t-on pouvoir faire les quelques étapes pour gagner la zone de repos ? Deux jours de répit aux échelons sont heureusement laissés à la disposition des groupes pour organiser leur départ et, le 25 mars, la colonne peut enfin s'ébranler tant bien que mal, mais beaucoup plus mal que bien, pour gagner la zone de Bar-le-Duc (deux étapes) assignée comme point terminus.
Cette période de l'histoire du 260e R.A.C., pour moins glorieuse que les autres, parce que passant en dehors de la portée du canon ennemi, mérite cependant d'être notée, car elle a mis en relief l'effort considérable qu'on peut encore attendre d'un personnel physiquement très fatigué, mais qui a conservé toute son énergie morale.
En quittant le secteur de Verdun, on peut dire sans exagération que peu d'hommes en sortaient indemnes ; tous, officiers et hommes de troupe, avaient subi ou les atteintes des gaz ou les méfaits des intempéries ; mais tous sentaient aussi que le moment était critique et qu'il fallait rester à son poste. Ne se laissant évacuer, de force, que ceux dont l'état de santé ne permettait plus de rendre aucun service immédiat. Ce n'est d'ailleurs que grâce à cette abnégation que les difficultés du début purent être surmontées et l'on ne saurait trop rendre hommage à tous ceux qui, du 23 mars, date de départ de Verdun, au 15 avril, date à laquelle les premiers renforts commencèrent à arriver et où l'on put enfin jouir de quelques jours de repos, se sont dépensés jusqu'à l'extrême limite de leurs forces et sans autre espoir de récompense que la satisfaction du devoir accompli.
L'énumération ci-après des centres principaux par où a passé le 260e R.A.C. dans la période comprise entre le 25 mars et le 25 avril, c'est-à-dire en un mois et sans, pour ainsi dire, d'autre arrêt que le repos indispensable d'un jour sur cinq, donnera une idée de l'effort fourni.
Verdun (départ le 25 mars), Bar le Duc, Heitz le Maurupt, Vitry le François, Sommesous, Bannes, Montmirail, la Ferté sous Jouarre, Nanteuil le Haudouin, Crépy en Valois, Morienval, Senlis, Mello, Beauvais, Crèvecoeur, Poix, Quevauvilliers (arrivée le 26 avril).
A Quevauvilliers, repos de quelques jours qui sont mis à profit pour le nettoyage des effets et du matériel et l'amalgame des renforts reçus en cours de route. Le temps est mauvais, les routes sont détestables, les rues des villages déplorablement sales.
Le 4 mai, le régiment reprend son mouvement vers le nord et vient, le 6 mai, cantonner à Naours-Flesselles (sud de Doullens).
Du 7 au 30 mai, repos, entrainement en vue d'une offensive escomptée pour un avenir très prochain. Reconnaissance dans les régions au sud-est et au nord-est de Doullens en vue d'un renforcement éventuel du front anglais.
Le 30 mai, le régiment est alerté à 11 h 45 ; le départ est fixé pour 16 heures. Etape de près de 30 kilomètres. On repart vers le sud. Le désastre du 27 mai vient d'être connu.
Le régiment est au complet en personnel, animaux et matériel. Il est dans un splendide état d'entraînement et animé du meilleur esprit ; il connait la valeur de l'infanterie de la 153e D.I. Celle-ci a pleine confiance en lui. C'est donc avec joie qu'est accueilli l'ordre de départ ; on sent qu'on va très prochainement rentrer en ligne et cette fois non plus dans un secteur couvert de tranchées et hérissé de fil de fer barbelé, mais en rase campagne, où l'on pourra enfin développer toutes ses qualités manœuvrières.
Jamais on n'avait été plus prêt. Les 30, 31 mai et 1er juin, étapes pour aller s'embarquer à Neufchatel (Seine-Inférieure). Le 2, débarquement à Louvres-Chantilly. Le 3, arrivée à Crépy en Vallois.
Que de changements en un mois !

La coquette ville de Crépy, si animée au moment de notre premier passage, le 15 avril, n'est plus qu'un monceau de ruines ; tous les habitants sont parties et, chaque nuit, les avions boches viennent encore augmenter les ravages pourtant déjà si considérables.

III.– Grandes opérations historiques de 1918.

A) CAMPAGNE DEFENSIVE DE 1918. – TROISIEME BATAILLE DE L'AISNE, DU 9 JUIN AU 17 JUILLET 1918.

Le 7 juin, le 260e R.A.C. est mis provisoirement à la disposition de la 87e D.I., qui tient le secteur de la corne nord-est de la foret de Villers-Cotterêts, mais sous réserve qu'il puisse être enlevé rapidement, même de jour, si l'ordre en est donné.
Les reconnaissances sont faites dans ce sens ; dans les nuits du 8 au 9 et du 9 au 10 juin, les groupes prennent position dans les clairières de la forêt. Les batteries, qui ont surtout pour mission de participer aux tirs d'interdiction, sont poussées très en avant, surtout celles du 1er groupe. Mais grâce au couvert de la forêt, on peut, néanmoins y accéder à l'abri des vues, même en plein jour. Les avant-trains sont conservés dans le voisinage des pièces.
Les journées du 9 et du 10 furent relativement calmes, le 2e groupe eut cependant deux hommes blessés. Le 11 on apprend coup sur coup que l'ennemi a attaqué le 9 sur l'Oise, en direction de Compiègne, et qu'il doit attaquer le 12 au sud de l'Aisne, dans la même direction. Tous les officiers sont immédiatement informés des intentions de l'ennemi et toutes dispositions sont prises en conséquence. Dans la nuit du 11 au 12, de 20h 30 à 21h 30, les 2e et 3e groupes sont soumis à un violent bombardement à obus toxiques. Le 3e groupe a un tué et deux blessés. Tous les groupes font de la contre-préparation.
Dans la même nuit, à 2h 30, l'ennemi déclenche un tir d'une extrême violence sur les batteries, les P.C., les observatoires. Il n'y a plus de doute, c'est bien la préparation de l'attaque annoncée. Les batteries ripostent immédiatement par une contre préparation vigoureuse. A 3h 30, le tir de l'ennemi se concentre sur les premières lignes. C'est l'heure H, le jour commence à poindre, mais la clarté n'est pas encore suffisante pour distinguer les vagues d'assaut.
Comme s'il fallait s'y attendre, les communications téléphoniques furent, dès le début de la préparation, coupées en plusieurs points, et il fallut, malgré le dévouement des téléphonistes, en temps assez long pour les réparer, d'autant plus qu'à la violence du tir ennemi venait s'ajouter la nécessité de travailler avec le masque, par une nuit déjà assez obscure.
A partir de 3h 30, heure du transport du tir ennemi sur les premières, on put travailler dans des conditions suffisantes et les lignes purent être remises en état. A 5 heures, en était toujours sans grandes nouvelles de l'ennemi. Toutefois par la marche de son barrage roulant, on pouvait se rendre compte de l'étendue de l'attaque, et il était déjà clair que, pour le front de la 87e D.I., la gauche seule était sérieusement intéressée. Vers 7 heures, les renseignements se précisent : on apprend que la gauche de la D.I. a fléchi légèrement et que la ferme de Verte-Feuille a dû être évacuée, ainsi que le bois du Quesnois. Le barrage ennemi est nettement fixé sur la route nationale de Coeuvres – Montgobert. A 10 heures, la progression ennemie est définitivement enrayée. Notre front qui, au moment du déclanchement de l'attaque, englobait la germe de Verte-Feuille et Dommiers, était ramené à l'ouest de Chafosse, Saint-Pierre Aigle, Coeuvre. Pendant ce temps les batteries du 260e R.A.C. n'étaient pas restées inactives. Tant que la clarté du jour ne fut pas suffisante et tant que les liaisons avec les observatoires ne furent pas rétablies, elles durent se contenter de faire des tirs d'interdiction d'après la carte ; mais à partir de 7 heures on put très souvent tirer à vue sur des rassemblements importants que l'on arrivait à découvrir grâce à l'habileté des observatoires et qui étaient rapidement

dispersés grâce à l'habileté des commandants de batterie. On peut, sans exagération, affirmer que ces tirs apportèrent un très gros soulagement à notre infanterie en empêchant les renforts ennemis d'arriver.
Quelques contre-attaques furent montées dans la journée mais sans grand succès.
Les pertes pour la journée du 12 juin se montent : pour le 1er groupe, à 7 tués, 8 blessés ; pour le 2e groupe, à 2 tués, 3 blessés ; pour le 3e groupe, à 1 tué, 5 blessés, 8 intoxiqués.
Le 13 juin assez tard dans la matinée, l'ennemi tente de rectifier ses lignes et fait des tirs de concentration sur les batteries.
Le régiment perd ce jour-là : 1er groupe, 1 tué, 5 blessés ; 2e groupe, 1blessé ; 3e groupe, 3 blessés, 2 intoxiqués.
Les 14, 15, 16 et 17, journées plus calmes.
Pertes pendant ces journées : 2e groupe, 1 blessé ; 3e groupe, 7 intoxiqués.
Le 18, les 2e et 3e groupes prêtent leur concours à la division de gauche pour une rectification de ligne. L'attaque réussit pleinement.
Dans l'après-midi, pendant plus de 4 heures consécutives, le 2e groupe est pris sous une concentration de feu ennemi d'une extrême violence : plus de 1500 coups de tous calibres (77, 105, 150, 210). Grâce aux habiles dispositions prises, les pertes se réduisent à 5 blessés.
Le même jour, le 3e groupe perd un Tué et six blessés.
Le 19, le 260e cesse d'être à la disposition de la 87e D.I. et vient prendre positon dans le secteur de sa propre D.I. (153e), qui, quelques jours auparavant, était entrée en ligne devant Coeuvres – Laversine.
Du 20 au 27 juin, rien de saillant ; les groupes prêtent leur concours à différentes attaques partielles montées principalement dans le but de reprendre Saint-Pierre Aigle.
Pendant ce temps un coup de main de large envergure était en préparation ; il s'agissait de prendre pied au-delà du ravin de Laversine, Cutry, Coeuvres, Saint-Pierre Aigle en vue de s'assurer un terrain de départ favorable pour une offensive ultérieure, déjà arrêtée dans l'esprit du haut commandement et qui se réalisera le 18 juillet.
L'attaque du 28 juin fut menée par six bataillons de la 153e D.I. et deux bataillons de la 11e D.I., sur le front Ambleny – Saint-Pierre Aigle.
Pour cette attaque, l'artillerie organique de la 153e D.I. (260e R.A.C. et 8e groupe du 120e) avait été considérablement renforcée et comprenait, pour le seul groupement du centre, le principal il est vrai, sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 260e, onze groupes de 75, dont deux du 260e (1er et 2e), trois groupes de 155 C. Le 3e groupe du 260e faisait partie du groupement sud.
A l'heure H (5h.5) l'attaque se déclenche sans aucune préparation préalable d'artillerie, et, à 6 heures tous les objectifs sont atteints, sauf en quelques points particulièrement fort, mais qui tomberont eux-mêmes quelques jours après. Résultat : plus de 1500 prisonniers, pertes très faibles de notre côté.
L'ordre de relève pour le 260e arrive le 13 juillet et doit recevoir exécution dans les nuits du 14 au 15 et du 15 au 16. Les divers éléments doivent se rassembler aux échelons, région ouest de Mortefontaine, pour, de là, aller rejoindre l'infanterie de la 153e D.I. au sud de la forêt de Compiègne. Le 16 au matin, tout est prêt pour le départ, mais, encore une fois, on avait compté sans les événements.
On venait d'apprendre l'échec des Allemands en Champagne et la décision du commandement français de passer à l'attaque. Ce fut donc avec enthousiasme que fût accueilli l'ordre de faire demi-tour et de revenir prendre position dans une région que l'on connaissait bien et devant un ennemi qu'on venait déjà de battre quelques jours auparavant et sur lequel on savait avoir un ascendant certain.

B) CAMPAGNE OFFENSIVE DE 1918.

a) Deuxième bataille de la Marne, bataille du Soissonnais et de l'Ourcq, du 18 au 23 juillet 1918.

Dans la matinée du 16, le commandant du régiment, les commandants de groupe et de batterie, qui allaient se mettre ou qui étaient déjà en route pour rejoindre leurs troupes après avoir passé la consigne à leurs successeurs, reçoivent l'ordre de se porter en reconnaissance entre Coeuvres et Laversine.
Dans la nuit du 16 au 17, les canons sont mis en batterie et les caissons amènent sur les positions tout ce qu'il est possible de transporter.
Dans la matinée du 17, les commandants de groupe reçoivent leur mission définitive pour le lendemain. Appui direct de la 153^{e} D.I., en collaboration avec le 29^{e} R.A.C. C'est le 260^{e} qui assure les liaisons avec l'infanterie. Dans la nuit du 17 au 18, toutes les voitures à munitions disponibles sont employées à plein rendement pour parfaire l'approvisionnement du régiment et aider le 29^{e}, qui ne peut accéder que très difficilement avec ses camions à sa position de batterie.
Toutes ces opérations ne furent pas très gênées par l'ennemi. Les plus grosses difficultés à vaincre – et elles furent sérieuses – furent celles résultant du grand nombre de voitures de toutes catégories circulant sur les routes dans les deux sens, ce qui devait fatalement occasionner des difficultés de conduite sans nombre, des embouteillages fréquents et un surmenage intensif pour le personnel et les animaux.
D'autre part, le personnel servant les pièces, qui avait eu à fournir depuis le 9 juin un très gros effort et qui avait été très éprouvé par le feu de l'ennemi, dut, lui aussi, pendant ces deux journées et ces deux nuits, dépenser une somme d'énergie considérable.
C'est donc, en réalité avec un personnel déjà très fatigué que le 260 R.A.C. allait entre en ligne le 18 juillet, et pourtant il y tiendra des plus brillamment son rôle comme en témoigne la citation à l'ordre de l'armée dont il sera l'objet à la suite des opérations du 18 au 23.
Le 17, à 19 heures, le jour J (18 juillet) et l'heure H (4 h. 35) sont communiqués à la troupe.
Le 18, à 4 h. 30, l'ennemi, mis en éveil par le bruit fait par nos chars d'assaut, déclenche une contre-préparation d'artillerie qui n'a aucun effet sur le départ de notre infanterie, laquelle se met en branle à l'heure fixée, sous la protection du barrage roulant. Le premier objectif : pentes ouest du ravin de Missy aux bois – Sacomin, est atteint rapidement.
Dès 5 h. 15, le 3^{e} groupe du 260^{e} se met sur roues pour aller prendre position près de la râperie de Sainte-Créaude, signalée occupée par nos troupes à 5 h. 5. Les 1er et 2^{e} groupes continuent leur mission. A 7 h.30, l'appui de l'infanterie étant assuré par le 3^{e} groupe, les 1er et 2^{e} se portent eux-mêmes en avant pour venir s'établir à la même hauteur que le 3^{e}. Par suite d'un renseignement erroné, d'après lequel notre infanterie aurait franchi le ravin Sacomin et continuerait à progresser, les reconnaissances du 1er groupe furent poussées vers la région de la ferme Saint-Amand. En arrivant à cette ferme, elles furent accueillies à coups de mitrailleuses et durent se rabattre vers le sud.
Entre temps, les trois batteries de ce groupe arrivées à hauteur de la râperie Sainte-Créaude, où elles trouvèrent leurs agents de liaison qui les orientèrent dans la direction où s'étaient protées les reconnaissances.
Jusqu'à la râperie, le terrain avait permis de défiler tous les mouvements aux vues de l'ennemi ; mais, à partir de là, il fallait traverser un large plateau en pente douce entièrement dominé par les crêtes ouest de Vauxbuin, tenues par l'ennemi. Toutes disposition furent prises en conséquence et suivant les règles enseignées dès le temps de paix pour le franchissement de terrains vus de l'ennemi. Grâce à ces dispositions, les batteries purent parcourir un assez long espace sans être inquiétées, mais, quelques centaines de mètres avant d'arriver au bas de la pente, elles furent prises, en même temps, sous un feu violent d'artillerie et sous le tir des

mitrailleuses. Par un heureux hasard, les pertes furent infimes, et les batteries, à peu près intactes, purent trouver, dans un chemin creux entre Missy et Sacomin, un abri momentané.
Les reconnaissances elles même n'avaient pu franchir ce ravin, dont les pentes est, contrairement aux renseignements reçus précédemment, étaient toujours tenues par l'ennemi.
Mettre les batteries en position dans les environs où elles étaient, à quelques centaines de mètres des premières lignes ennemies et entièrement à découvert, il ne fallait pas y songer.
Force fut donc d'attendre, tapi contre les talus et souvent pris sous des rafales ennemies, que la nuit fût venue pour revenir vers la râperie, dans la région occupée par les deux autres groupes, lesquels, toute la journée, n'avaient cessé d'appuyer les tentatives faites par l'infanterie pour prendre pied sur le plateau à l'est de Sacomin et enlever à l'ennemi les observatoires précieux qu'il avait dans cette région.
Les caissons ne cessaient de faire la navette entre les anciennes positions de batterie et les nouvelles pour y transporter les munitions ; cependant, la distance et l'encombrement de l'unique route desservant les nombreuses batteries qui avaient franchi le ravin de Cutry n'auraient pas permis d'alimenter suffisamment les pièces. Grâce à l'ingéniosité des commandants de colonnes de ravitaillement des groupes, en particulier du 3e, qui, en parcourant dans tous les sens le terrain cédé par l'ennemi, surent découvrir des munitions abandonnées par nous dans le recul du mois précédent, les pièces furent assez largement approvisionnées pour accomplir leur mission dans les meilleures conditions.

…/… pages 22 et 23 absentes

Opérant au nord de la route Amiens – Roye et au sud de l'Avre. Le au matin, l'infanterie, appuyée par le 260e, se porte elle-même à l'attaque et s'empare de tout le terrain compris entre Villers-les-Roye inclus et la route Goyencourt – Saint-Mard-le-Triot exclue, où elle est arrêtée devant les puissants retranchements du camp de César. Un deuxième effort fait dans la même journée après une préparation d'artillerie de deux heures échoue.
Les batterie du 260e se déplacent en plein jour, le 1er groupe pour venir prendre position à l'est de Villers-les-Roye, à moins de 1200 mètres des premières lignes ennemies, en terrain entièrement découvert ; les deux autres groupes pour s'installer dans la dépression sud de la cote 95 (entre Andechy et Villers), avec ordre de pousser immédiatement des reconnaissances à l'ouste de la cote 87 (sud-est de Villers) et d'y porter au moins une batterie dès que la situation le permettrait.
Dans la nuit du 17 au 18, le 260e est relevé pour aller rejoindre l'infanterie de sa division et prendre un repos qu'il avait bien mérité.
Pendant cette période du 5 au 18 août, qui englobe toute la période historique de la bataille de Montdidier, le 260e a joué un rôle des plus brillants, dans lequel, à tous les échelons de la hiérarchie, chacun s'est largement distingué.
Le personnel des pièces, par son habileté manœuvrière, son sang-froid, son endurance, son mépris du danger ; le personnel de l'échelon, par sa discipline, sa résistance à la fatigue, son abnégation, son dévouement absolu, toutes qualités qui sont d'ailleurs mises en relief dans la belle citation à l'ordre de la 1ère armée qu'a obtenue le régiment à la suite de ces opérations qui, malheureusement, entraînèrent des pertes sérieuses tant en officiers qu'en personnel troupe et en animaux. Les vides créés par ces pertes ne pourront plus être comblés, bien que la tâche du régiment soit loin d'être terminée.

C) BATAILLE DE CHAMPAGNE ET D'ARGONNE. – BATAILLE DE SAINT-THIERRY, DU 28 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 1918.

La relève du secteur de Villers-les-Roye et le rassemblement du régiment dans la région d'Ailly-sur-Noye s'opère dans la journée sans être inquiétés. La plus grosse difficulté provient des incomplets en animaux causés par les bombardements d'avions, dont les échelons, bien que changeant fréquemment d'emplacement, furent l'objet pendant l'avance par bonds de Thennes à Villers-les-Roye.

Le lendemain 19 et jours suivants, étapes par route pour aller rejoindre, à Pontoise et environs, la 153e D.I., qui s'y trouve déjà depuis quelques jours.

Du 22 août au 11 septembre, repos, mis à profit pour nettoyer et réparer le matériel, remettre en état les animaux très fatigués par les efforts considérables et ininterrompus qu'ils avaient eu à fournir depuis le départ de Verdun, permettre enfin au personnel de jouir de quelques jours de permission.

Le 12, départ de Pontoise, toujours par route, pour se rendre dans la région de Nogent-sur-Seine. Le 15, arrivée à destination.

Du 16 au 20, repos.

Dans la nuit du 20 au 21 et les nuits suivantes, le régiment fait mouvement pour se porter sur Crugny, où il arrive le 24.

Le 28, le régiment connait sa mission qui jusque-là avait été tenue secrète : c'est l'accompagnement de l'infanterie de la 153e D.I., qui attaque en direction Romain, Guyencourt, Cormicy, Berry –au-Bac.

Le 30, à 5h.30, l'attaque se déclenche. Le 260e fait le barrage roulant devant les trois régiments d'infanterie de la 153e D.I. (un groupe par régiment). Le front d'attaque est d'environ 1500 mètres.

Au début de l'attaque, tout marche suivant les prévisions, mais, au bout d'une demi-heure environ, la gauche est arrêtée par des défenses du village de Romain ; la droite continue sa progression.

Le lendemain 1er octobre, l'attaque reprend dans les mêmes conditions que la veille, en partant d'une ligne passant à quelques centaines de mètres au nord de Romain. L'opération marche bien et l'ennemi est refoulé jusqu'à la ferme de Loge-Fontaine. Dès 9 heures, les trois groupes du 260e commencent leur déplacement pour se porter dans la région de Ventelay, où ils sont prêts à reprendre leur rôle vers midi.

Dans la soirée, attaque de la ferme de Loge-Fontaine après une courte préparation d'artillerie, mais sans succès.

Une nouvelle attaque est prévue pour le lendemain matin 2 octobre, mais l'ennemi ne l'attend pas. Pendant la nuit, il s'est retiré vers le nord-est.

De très bonne heure, le 2, notre infanterie reprend son mouvement et occupe successivement et sans beaucoup de difficultés les villages de Guyencourt, Bouffignereux, Cormicy ; elle est suivie par l'artillerie qui se déplace par bonds. Le soir, notre première ligne passe à environ 1 kilomètre est de Cormicy et 1500 mètres sud-ouest de Berry-au-Bac. Les trois groupes du 260e sont en batterie sur les hauteurs de Guyencourt et Cormicy.

Le 3 octobre, notre infanterie, appuyée par le 260e, continue à progresser, malgré une plus vive résistance, et parvient à se rapprocher de l'Aisne en direction de Berry-au-Bac et du canal de l'Aisne à la Marne, entre Moscou et Sapigneul.

Le 1er groupe vient prendre position à côté de la chapelle de Saint-Rigobert. Dans la journée du 4 octobre, l'infanterie, aidée par l'artillerie, réussit à réduire plusieurs nids de mitrailleurses, et, le soir, elle borde complètement l'Aisne et le canal jusqu'à Sapigneul.

Le lendemain 5 octobre, grâce à la progression de la division de droite, notre infanterie, toujours aidée par son artillerie, peut elle-même reprendre sa progression au-delà du canal et,

en fin de journée, elle borde l'Aisne de Berry-au-Bac à Condé. Le 2e groupe vient de prendre position sur la lisière sud-est de Cormicy.
Pendant ce temps, le génie, protégé par les éléments d'infanterie qui, le 4 au soir, avaient réussi à atteindre l'Aisne à l'ouest de Berry-au-Bac et couvert par les feux de l'artillerie, parvient à jeter une passerelle sur la rivière, qui est franchie dans la nuit du 6 au 7.
Dans la matinée du 7, préparation par l'artillerie d'une attaque prévue pour l'après-midi.
L'opération réussit pleinement. Dans la nuit du 7 au 8, le 3e groupe vient prendre position au pied du moulin de Cormicy.
Aucune action n'est prévue pour le lendemain.
Dans la journée du 8, les groupes organisent leur barrage défensif et exécutent quelques tirs de neutralisation. Il en est de même pour la journée du 9, qui marque d'ailleurs la fin des opérations dans cette région pour le 260 e, qui est relevé dans les nuits du 8 au 9 et du 9 au 10 et va se rassembler dans la région Branscourt – Sapincourt, où se trouve depuis vingt-quatre heures le reste de la 153e D.I.

D) BATAILLE DE L'OISE, DE LA SERRE ET DE L'AISNE. – BATAILLE DE LA SERRE, DU 19 AU 30 OCTOBRE 1918.

Pendant la période du 30 septembre au 10 octobre, les pertes par le feu furent minimes ; mais la grippe, qui sévissait déjà depuis la mi-septembre, prit, pendant cette période, une acuité exceptionnelle.
De nombreuses évacuations s'ensuivirent et c'est avec des effectifs très sensiblement réduits que le régiment exécuta le déplacement par route qui devait l'amener, en six étapes, à travers une région entièrement dévastée, à l'emplacement qui fut autrefois Frières et Faiouël, et où il arriva le 17 octobre.
Comme il ne fallait plus compter sur aucun renfort en homme ou en animaux, des mesures furent prises pour donner au régiment une organisation plus adéquate avec ses effectifs du moment.
On forme en conséquence un groupe de trois batteries à trois pièces et deux groupes de deux batteries à quatre pièces, soit, en tout, vingt-cinq canons au lieu de trente-six.
Dès le 18, à la première heure, les deux batteries à laisser en arrière sont rassemblées à Mennessis. Elles ne comprennent que quelques hommes et des voitures. Tous les animaux sont répartis dans les autres unités.
Ce même jour, reconnaissance dans la région de Vendeuil en vue d'appuyer la 153e division d'infanterie qui s'engage entre Moy et Vendeuil.
Mais l'ennemi n'attend pas le choc et l'infanterie franchit l'Oise et progresse même assez loin au-delà sans le secours du canon.
Dans la nuit du 18 au 19, le 260e franchit lui-même l'Oise et vient se rassembler dans les environs d'Hamégicourt.
Dans la matinée du 19, notre infanterie continue de progresser, mais très lentement, pour être enfin arrêtée dans l'après-midi devant la ligne Fay-le-Noyer – Villers-le-Sec. A 8 h. 30, les trois groupes du 260e sont en position entre Séry-les-Mézières et Renansart, d'où ils appuient la progression de l'infanterie.
Dans la soirée, ils viennent s'établir à l'ouest de Surfontaine en vue d'une action prévue pour le lendemain matin sur Villers-le-Sec.
Pendant les reconnaissances, le chef d'escadron Turaud, commandant le 3e groupe, est grièvement blessé et évacué.
Le 20, à 7 h. 30, attaque de Villers-le-Sec, mais sans succès. On se rend compte que ce village, puissamment organisé de longue date, ne pourra être enlevé qu'après une sérieuse préparation d'artillerie.

Cette préparation commence dans la journée du 20 et se continue dans la matinée du lendemain avec les faibles moyens dont dispose la division, c'est-à-dire avec trois groupes de 75 et un groupe de 155 C.
L'attaque est déclenchée à 14 heures ; elle échoue de nouveau.
Les batteries sont rapprochées et ordre est donné de faire venir de l'arrière les canons qui avaient dû être laissés à Mennessis faut de moyens de transport.
Le ravitaillement en munitions est poussé activement en vue d'une nouvelle préparation.
Toutes ces opérations sont très pénibles pour le personnel et les animaux déjà exténués par les fatigues des jours précédents.
Elles se poursuivent sans interruption pendant la nuit du 21 au 22 et la journée du 23.
Le 24, à 14 heures, l'attaque se déclenche sous la protection du barrage roulant, mais elle a le même sort que les précédentes.
Le point à enlever est réellement trop fort et les moyens trop faibles pour qu'on puisse avoir des chances de réussir sans le concours des voisins.
Ce concours sera apporté le lendemain 25 par la division de gauche, puissamment renforcée en artillerie et chars d'assaut et qui, par un mouvement débordant, permettra au 418^{e} régiment d'infanterie (153^{e} D.I.) de pénétrer dans Villers-le-Sec et même progresser au-delà.
Les autres régiments de la 153^{e} D.I. (1er mixte et tirailleurs marocains), profitant de l'avance du 418^{e}, pourront eux-mêmes, avec l'aide de leur artillerie, se porter dans la soirée à hauteur de celui-ci.
La progression reprend le 26 dès le matin et, de bonne heure, notre première ligne est poussée jusqu'aux abords de Pleine Selve et de Parpeville.
Vers 9 heures, les trois groupes du 260^{e} se portent en avant par échelons de batterie, et viennent prendre position entre Villers-le-Sec et Fay-le-Noyer.
Dans l'après –midi, l'infanterie continue son avance et, au cours de la nuit, l'artillerie est poussée jusque dans la dépression sud de Pleine-Selve, face au nord-est, en vue d'appuyer une nouvelle progression, en direction de Landifay, de notre infanterie qui a réussi à s'emparer des lisières nord et de Parpeville.
Un démarrage précédé d'un barrage roulant est préparé en conséquence pour le lendemain 27 (pour 5h.45) ; mais, à la dernière minute (5 h. 40) ; ordre est donné à l'artillerie de ne tirer que sur demande précise de l'infanterie. Celle-ci s'est en effet aperçue que, pendant la nuit, l'ennemi avait fait le vide devant elle.
La marche en avant est donc reprise, les groupes d'artillerie marchant chacun dans le sillage du régiment qu'il est chargé d'appuyer.
L'avance se poursuit ainsi jusqu'au-delà de Landifay-Bertaignemont pour stopper net à 1 kilomètre environ au nord-est de cette localité.
Pour midi, les groupes sont en batterie jusqu'au-delà entre les fermes Saint-Remy et Torcy (sud-ouest de Landifay).
Dans la journée du 28, l'infanterie rectifie sa ligne en vue d'un nouveau bond en avant ; toute l'artillerie est poussée dans la dépression sud-ouest de Landifay et commence aussitôt ses tirs sur les organisations ennemies, en particulier le long de la route nationale n° 45 (route de Valenciennes), qui parait fortement organisée.
Le 29, continuation des tirs de destruction et d'usure. Organisation du barrage roulant en vue de l'attaque, avec le concours de chars d'assaut, prévue pour le lendemain.
Le 30, à 6 heures, départ de l'attaque ; la mission du 260^{e} est d'accompagner l'infanterie de la 153^{e} D.I. par un barrage roulant sur une profondeur de 500 mètres, puis de faire des concentrations sur des points déterminés et de parer aux contre-attaques éventuelles avec une partie des batteries pendant que les autres se porteront en avant sur les talons de l'infanterie ; on comptait pousser jusque dans la région d'Audigny.

Le temps est bouché, les seuls renseignements à attendre ne peuvent donc parvenir que d'observatoires très avancés ou de l'infanterie. Les premiers reçus sont contradictoires, mais plutôt optimistes.
Vers 6 h. 15, les premières batteries se mettent en mouvement, pour se porter dans la région de la ferme Louvry. A 7 heures, toujours sur des renseignements approximatifs, les autres batteries se mettent également en mouvement.
Vers 8 heures, le brouillard se dissipe, les renseignements précis commencent à arriver ; l'infanterie est arrêtée devant la route n° 45. Force est donc à l'artillerie de s'arrêter également et de rechercher des emplacements a sud de la ferme de Bertaignemont, d'où elle va continuer, pendant tout le reste de la journée, à tirer sur les points sensibles reconnus par l'infanterie et les observateurs, en particulier les organisations au nord de la ferme « la Bretagne ».
Dans la nuit du 30 au 31 octobre, l'infanterie de la 153^{e} D.I. est relevée par l'infanterie de la 168^{e} D.I. et rien n'est prévu pour la journée du 31.
Dans la nuit du 1er au 2 novembre, le 260^{e} R.A.C. et mis à la disposition du commandement de l'artillerie lourde du 20^{e} C.A. Et reçoit pour mission de se tenir prêt à intervenir en cas d'attaque éventuelle de l'ennemi sur le front du 20^{e} C.A. les canons sont en conséquence mis en batterie dans la journée du 2 novembre à l'ouest de la germe Bertaignemont, les liaisons établies, les accrochages faits et les positions ravitaillées à deux jours de feu.
Le 3, le personnel, moins les quelques hommes nécessaires pour l'entretien des liaisons et la garde des pièces, est mis au repos à la ferme de Courjumelle.

POUSSEE VERS LA MEUSE. – BATAILLE DE THIARACHE, DU 5 AU 10 NOVEMBRE 1918.

Mais encore un fois, ce repos sera de bien courte durée, puis que, dans la nuit du 3 au 4, le 1er groupe reçoit l'ordre d'aller occuper les positions et d'être prêt à ouvrir le feu dès le lendemain à 5h. 45.
A l'heure fixée, tout est prêt ; la journée est employée en tirs de neutralisation en vue d'une attaque préparée par le corps de gauche (31^{e} C.A.), et qui eut lieu, effectivement, entre 16 et 18 heures, dans de bonnes conditions.
Le 2^{e} et 3^{e} groupes, alertés eux-mêmes dans la journée du 4, sont mis à la disposition de la 47^{e} D.I., opérant avec le 20^{e} C.A., et gagnent leurs postions dans la nuit du 4 au 5.
Le 5, à 5 h.45, le 31^{e} C.A. reprend l'attaque de la veille.
A 6 h.45, on apprend que l'ennemi bat en retraite et que notre infanterie progresse rapidement. L'artillerie se met immédiatement sur roues ; le soir, les 2^{e} et 3^{e} groupes cantonnent à Audigny et le 1er groupe passe la nuit dans les vergers à l'ouest de Morcourt.
Le 6, les 2^{e} et 3^{e} groupes traversent l'Oise dès la première heure pour venir se mettre en batterie à l'ouest de Monceau sur Oise, mais ils n'ont pas à ouvrir le feu.
Dans la soirée, les trois groupes font de nouveau mouvement et viennent cantonner à Chigny.
Le 7, reprise de la progression par l'infanterie. Le 3^{e} groupe est chargé d'appuyer le 4^{e} groupe de chasseurs alpins ; les deux autres groupes sont en superposition sur l'ensemble de la zone de la 47^{e} D.I.
L'ennemi offre peu de résistance.
A 15 heures, le 1er et le 3^{e} groupe sont aux abords de Sommeron, le 2^{e} groupe est à Froidestrées. A18 heures, le commandant du régiment reçoit l'ordre suivant :
« Par ordre supérieur, aucun feu ne sera exécuté sur la ligne La Flamengrie – Trélon au nord, Froidestrées – Mondrepuits au sud. Cet ordre est valable dès réception et jusqu'à minuit. »
Cet ordre concerne tout spécialement le 260^{e} R.A.C., dont la zone d'action est à cheval sur la route, qu'on apprendra, peu après, être celle suivie par les plénipotentiaires allemands.

Le lendemain, 8 novembre, à 12 heures, le 260e R.A.C. est remis à la disposition de sa division organique qui est en route dans la direction de Clermont (Oise). Mais ce n'est, en réalité, que le lendemain qu'il se mettra en mouvement, après avoir participé une dernière fois et sans doute à la dernière opération de la guerre, à une action menée par la 47e D.I. au sud de la zone interdite dont il est question ci-dessus.
La première étape de Froidestrées à Le Hérié-la-Niéville (45 kilomètres), avec des chevaux complètement épuisés et très réduits comme nombre, par des chemins défoncés et encombrés, fut particulièrement pénible et peut compter parmi les plus dures de la campagne.
Le mouvement, commencé à 13 h. 30, ne se terminera qu'entre 6 heures et 10 heures le lendemain. A tout instant, un cheval tombe mort dans les traits, d'autres doivent être dételés et abandonnés sur place, incapables de marcher. Les quelques cadres, qui, jusqu'à ce jour, avaient pu conserver leur monture, mettent à leur tour pied à terre et leurs chevaux sont utilisés pour remplacer ceux qui tombent.
Tous les servants marchent à pied et poussent aux roues. Personne, cependant, ne songe à se plaindre. Tout le monde, au contraire, est joyeux, non pas parce que l'on revient vers l'arrière, mais parce qu'on sent qu'on les « a eus ».

CONCLUSION.

Par le rapide exposé ci-dessus, on voit quelle part glorieuse a pris le 260e R.A.C. à toutes les grandes opérations qui ont eu lieu du 1er avril 1917, date de sa création, au 11 NOVEMBRE 1918, date de l'armistice.
Tous, officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers, se sont dépensés sans compter. Beaucoup sont morts pour la France, beaucoup sont mutilés, beaucoup d'autres, sans porter de traces apparentes de blessures, sont cependant profondément atteints.

Citation du 260e régiment d'artillerie de campagne.

I° Le général de division commandant le 20e C.A. cite à l'ordre du corps d'armée :

Le 260e régiment d'artillerie de campagne – sous les ordres du lieutenant-colonel Borel, poussé à proximité immédiate des lignes ennemies et y subissant de violents bombardements qui lui ont occasionné des pertes importantes en officiers, troupe et matériel, n'en a pas moins rempli de la manière la plus complète et la plus heureuse les missions qui lui étaient confiées et a fortement contribué aux succès obtenus par la division le 16 avril 1917. (Ordre du C.A. n°306 en date du 31 juin 1917.)

2° Le général commandant la Xe armée cite à l'ordre de l'armée.

Le 260e régiment d'artillerie de campagne. – Après avoir pris une part brillante à la bataille de l'Aisne en janvier-février-mars 1917, dans un secteur très dur de Verdun, donné un magnifique exemple d'endurance et d'abnégation, a, sous les ordres du lieutenant-colonel Coleno, de l'artillerie coloniale, participe de la façon la plus remarquable aux opérations de la division du 15 au 30 juin 1918, grâce à l'activité et à la valeur technique de ses cadres, à l'excellente présentation et au dévouement de la troupe, a, pu remplir les missions les plus délicates et, par la souplesse de son action, donné à l'infanterie avec laquelle il collaborait un appui efficace et constant. (Ordre de la Xe armée n°348 en date du 6 octobre 1918).

3° Le général commandant en chef cite à l'ordre de la Xe armée :

Le 260° régiment d'artillerie de campagne, le 3e groupe du 120e R.A.L. et le 418e régiment d'artillerie (260e régiment d'artillerie, du 18 au 30 juillet). – Sous les ordres du lieutenant-colonel Coleno, de l'artillerie coloniale, a très efficacement appuyé l'attaque heureuse de la division. A cette occasion, il a montré à la fois sa haute valeur technique dans l'exécution des tirs, son aptitude à la manœuvre ainsi que les plus belles qualités morales d'énergie, d'endurance, d'audace, de discipline, de sang-froid. (Ordre du général commandant en chef du 9 octobre 1918.)

4° Le général commandant la 1re armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 260e régiment d'artillerie de campagne – Régiment d'artillerie qui, depuis sa fondation, le 1er avril 1917, n'a cessé de montrer au combat les plus brillantes qualités soit dans l'attaque soit dans la défense, vient de prendre part, sous les ordres du lieutenant-colonel Coleno, à la poussée sur Soissons du 18 au 22 juillet 1918 et à l'attaque en direction de Roye, du 8 au 18 août 1918. Le 18 juillet, s'est porté audacieusement en avant pour appuyer l'infanterie et a poussé ses batteries jusque sous le feu des mitrailleuses ennemies. Du 8 août au 18 août au cours d'une progression qui a atteint 20 kilomètres, a su rester en liaison constante et étroite avec l'infanterie qu'il appuyait en combinant à la fois la manœuvre et le tir et, sans interruption, favorise sa progression. Le 10 août en particulier, a réussi à plusieurs reprises à faire prendre position a des pièces à très courtes distances des nids de mitrailleuses ennemies qu'elles ont réduites et ont ainsi permis aux fantassins de briser rapidement les résistances successives de l'ennemi et d'obtenir des résultats de la plus haute importance. (Ordre du général commandant la 1re armée, n°….. du ….., du 14 août 1919.)

Le régiment a été récompensé par quatre citations collectives pour sa brillante conduite au feu, l'endurance, l'abnégation, la valeur de son personnel et l'aide efficace qu'il a toujours su apporter, en temps opportun, à l'infanterie qu'il appuyait. Quelques décorations et quelques citations individuelles ont été accordées, trop parcimonieusement, hélas ! Pour les faits les plus saillants ; que de dévouement obscurs, que de faits très méritoires sont restés sans autre récompense pour leurs auteurs que la satisfaction du devoir accompli ! Mais que ceux qui n'ont pu être compris parmi les élus sachent bien que leurs camarades plus favorisés sont unanimes à rendre justice à leur vaillance et à déplorer que le contingent des récompenses n'ait pas permis d'être plus libéral dans leur distribution.

Ils pourront toujours, pour leur consolation, dire, quand on parlera devant eux des brillants combats de 1918 qui ont amené la victoire… « J'étais là. »

Avant de clore cet historique, envoyons un suprême adieu à nos glorieux, morts dont nous garderons précieusement le souvenir et à leur famille le témoignage de tout notre respect.

Lieutenant-colonel COLENO,
Ex-commandant le 260e R.A.C.